
DISCOURS XV.

~~~~~

### LA VIGILANCE ET LA PRIÈRE.

---

Prenez garde à vous, de peur... que ce jour-là ne vous surprenne tout à coup... Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter tous ces maux qui doivent arriver, et de subsister en présence du Fils de l'homme. (Luc XXI, 34-36.)

Mes Frères, ce n'est pas pour exciter en nous une vaine terreur, un trouble stérile, que Jésus nous donne cet avertissement solennel. Après avoir exposé le danger et signalé les passions qui nous y conduisent, sa bonté nous montre aussitôt les préservatifs,

et c'est à vous les développer qu'il nous appelle aujourd'hui. Nous terminerons ainsi l'explication de ce passage des Saintes Ecritures si digne de notre attention.

Chrétiens, si c'étoit un homme, un sage de la terre qui nous enseignât les moyens d'éviter l'affreux malheur d'être surpris par le jour formidable dont parle notre texte, par le grand jour des rétributions éternelles, nous devrions sans doute lui prêter une oreille attentive; mais il y a plus ici. C'est le Fils de Dieu, c'est le Prince de la vie, c'est Celui qui nous a rachetés à grand prix!<sup>1</sup> c'est lui qui daigne nous instruire, nous montrer la seule route que nous puissions suivre sans péril. Ah! ne l'écouterons-nous pas avec docilité, avec soumission, avec reconnaissance, avec un cœur sincèrement disposé à mettre en pratique ses divines leçons? Oui; *parle, Seigneur! tes serviteurs écoutent;*<sup>2</sup> *ils viennent à toi afin que leur âme vive,*<sup>3</sup>

<sup>1</sup> 1 Cor. vi, 20.

<sup>2</sup> 1 Sam. iii, 10.

<sup>3</sup> Es. lv, 3.

afin qu'ils puissent un jour subsister en ta présence. Ainsi soit-il.

Les préservatifs que nous indique le Sauveur du monde sont tirés de la nature même des choses ; ils sont parfaitement assortis à notre caractère , à notre situation. Nous sommes légers et foibles : il faut veiller et prier. *Veillez donc et priez en tout temps , afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter tous les maux qui doivent arriver et de subsister en présence du Fils de l'homme.*

## I.

La légèreté naturelle à l'homme est son plus grand ennemi. S'il ne sait pas s'en défendre, il devient capable de tout pour le mal ; il n'est capable de rien pour la vertu. Les passions sensuelles et terrestres qui ont tant d'intelligence dans notre âme, et qui ne demandent pour vaincre qu'un demi-consentement, une molle résistance, le subjuguent bientôt. La vertu, qui veut des réflexions,

des résolutions, des efforts, de la persévérance, perd peu à peu tous ses droits. Aussi mou que le sable et l'onde, dont les vents font leur jouet, il reçoit toutes les impressions, il cède à tous les penchans, il succombe à toutes les attaques. Quel remède plus efficace, quel meilleur correctif pour cette légèreté, que la vigilance ordonnée par Jésus-Christ?

Qu'est-ce en effet que la vigilance? C'est une attention constante, animée, pour bien remplir la tâche dont on est chargé, pour se garantir des dangers qui nous menacent. C'est la sollicitude mêlée d'espoir et de crainte avec laquelle un fils respectueux, un serviteur fidèle, travaille à l'œuvre qui lui fut prescrite par son père, par son maître, et d'après laquelle il sera récompensé ou puni.

Or n'est-ce pas là précisément la situation du chrétien? Il a un Maître, un Père céleste; il a reçu une tâche; il doit rendre compte; son bonheur éternel en dépend.

Il faut qu'il veille, et sa vigilance doit se porter sur tous les objets, sur toutes les circonstances, sur tous les temps. Il veille sur les tentations; il veille sur les événements; il veille sur lui-même; il veille toujours mieux à mesure qu'il avance dans la carrière.

Il veille sur les tentations, d'abord pour les reconnoître; c'est par là qu'il faut commencer. La plupart des hommes ne reconnoissent les tentations qu'après y avoir succombé. Tout ce qui ne les entraîne pas au mal nécessairement leur paroît sans péril: ils se prêtent à tout avec sécurité; cependant ils ne sortent point d'une partie de plaisir sans s'être livrés à l'intempérance, ou d'une affaire d'intérêt sans avoir sacrifié à Mammon, sans avoir compromis leur conscience pour un gain misérable. Le chrétien vigilant réfléchit, examine, prévoit d'avance tous les dangers. Il sait quelle prise chaque objet aura sur son âme, quelle passion il peut réveiller. Il fuit les périls qu'il n'est

point appelé à braver, qui ne se trouvent point sur la route qu'il doit suivre, qui n'appartiennent point à sa vocation. Il s'arme contre les autres. Il fortifie les endroits faibles de son âme, comme un général habile, averti des approches de l'ennemi, se hâte de mettre en défense le poste menacé.

Mais ce ne seroit pas assez de veiller sur les tentations directes et proprement dites, il faut veiller sur tous les événemens; car, fragiles et sensibles comme nous le sommes, il n'en est point, que nous en soyons acteurs ou témoins, qu'ils nous touchent ou nous soient étrangers, il n'en est point qui ne puisse devenir pour nous une occasion de péché comme une occasion de vertu. Dans les événemens publics, le chrétien veille pour se garantir du doute ou du murmure, pour adorer la sagesse, la puissance de son Dieu, et sa Providence qui se montre ou qui se cache. Dans les succès ou les revers de ses frères, il veille pour se préserver de l'envie ou de l'insensibilité, pour accorder son

âme avec ce précepte divin : *Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie et pleurez avec ceux qui pleurent.*<sup>1</sup> Dans ses prospérités ou ses infortunes particulières , il veille pour se mettre en garde contre l'orgueil , l'impatience, l'abattement. Ce qu'il envisage principalement dans chaque circonstance , ce n'est pas la perte ou le gain qu'elle lui apporte pour la terre ; c'est le profit qu'il en peut faire pour le ciel , ou bien le risque auquel elle l'expose ; c'est la perte ou le gain qu'elle lui présente pour l'éternité. Il sait que Dieu dirige toutes choses pour le bonheur de ses élus ; mais il sait aussi qu'il faut concourir avec lui , et dans toutes les occasions il se demande : Quelles sont les vues de mon Dieu ? Qu'est-ce qu'il attend de moi ? Qu'est-ce qu'il veut que je fasse ? afin de régler ses actions sur cette volonté.

Il veille enfin sur lui-même d'une façon toute particulière. Il étudie ses penchans , ses foiblesses, son caractère naturel, comme

<sup>1</sup> Rom. xii, 15.

un sage médecin étudie le tempérament du malade qu'il veut guérir; comme un cultivateur habile observe la nature du terrain dont il veut tirer des fruits précieux ou d'abondantes récoltes. Il veille sur ses passions pour les régler ou les tenir captives; car, hélas! semblables aux vents déchaînés, il ne leur faut qu'un moment pour submerger notre frêle nacelle. Il veille sur sa conscience pour lui donner cette délicatesse précieuse qu'alarme une faute légère. Il veille sur l'emploi de son temps. Chaque soir il se demande compte, en présence du Seigneur, de la journée qu'il vient de finir; chaque sabbat, de la semaine qui s'est écoulée. Au retour des fêtes de la religion, il s'examine avec un nouveau soin: il examine quelle portion de sa tâche il a remplie, quelles vertus il a acquises ou perfectionnées, quels défauts il a corrigés: il examine si son âme est pénétrée de cette foi *qui purifie* le cœur,<sup>1</sup> qui l'élève au-dessus des plaisirs des sens; si

<sup>1</sup> Act. xv, 9.



elle a acquis cette sensibilité précieuse qui fait trouver des délices dans la piété et chérir les biens célestes plus que les biens périssables : en un mot , il examine si elle est régénérée, libre et vivante devant le Seigneur. Il veille *en tout temps* , parce qu'il doit rendre compte de tout le temps dont il aura joui , et parce qu'en tout temps il peut être appelé à rendre compte.

Ainsi se passe la vie du fidèle , sans qu'il croie jamais pouvoir se relâcher. Que dis-je ? à mesure qu'il est plus près du terme , il s'efforce d'animer sa vigilance ; elle redouble à ces époques particulières qui lui font sentir la fuite rapide du temps , qui l'avertissent des pas qu'il a faits et de l'approche de son Juge. L'année finit ou recommence ; il passe de la jeunesse à l'âge mûr , ou de l'âge mûr à la vieillesse ; il ressent l'atteinte des infirmités ; il est couché dans un lit de maladie ; ce sont là tout autant d'occasions , de circonstances frappantes et solennelles où il purifie son cœur mieux que jamais , où il

sonde sa conscience, où il met ses comptes en règle. C'est là sa grande affaire; il a sans cesse devant les yeux le jour du Seigneur; il songe toujours à cette parole : *Heureux le serviteur que le maître, à son retour, trouvera faisant son devoir!*<sup>1</sup>

Telle est la vigilance du chrétien. Sans cette vigilance il seroit doublement surpris, et par ses ennemis spirituels qui, le trouvant sans défense, envahiroient peu à peu l'empire de son cœur, et par son Maître, qui paroîtroit avant qu'il eût achevé l'ouvrage du salut.

## II.

Mais où est l'homme capable de cette attention si bien dirigée et toujours soutenue? Où est le mortel toujours sur ses gardes et dont la sollicitude ne sommeille jamais? hélas! si nous étions abandonnés à nos seules forces, le plus juste succomberoit bientôt; il formeroit de belles résolutions et les per-

<sup>1</sup> Matt. xxiv, 46.

droit de vue ; il formeroit le projet de veiller, et il ne tarderoit pas à s'endormir.

Le disciple de Jésus, loin de compter sur lui-même, met donc en Dieu toute sa confiance. Il a recours à ce Dieu *de qui vient toute grâce excellente et tout don parfait* ;<sup>1</sup> à ce Dieu qui nous donne *de vouloir et de faire* ;<sup>2</sup> à ce Dieu qui dit à chacun de nous dans sa parole : *Ma grâce te suffit ; c'est dans la faiblesse que ma force se déploie davantage*.<sup>3</sup> Le disciple de Jésus joint donc la prière à la vigilance. C'est dans la réunion de ces deux moyens qu'il trouve sa sûreté ; la vigilance l'éclaire sur les périls, la prière lui donne d'en triompher. Sans la vigilance, il seroit vaincu avant même d'avoir essayé de combattre : sans la prière il combattroit en vain. Il doit veiller pour se rendre Dieu favorable : il doit prier pour rendre sa vigilance efficace : il doit prier même pour être capable de vigilance, au moins d'une vigilance soutenue.

Admirable accord, mes Frères ! Ainsi

<sup>1</sup> Jaq. I, 17.

<sup>2</sup> Philip. II, 13.

<sup>3</sup> 2 Cor. XII, 9.

l'homme aura le mérite de travailler, de concourir à son salut; Dieu seul en aura la gloire. Ainsi les grâces célestes, au moment qu'elles nous élèvent au-dessus de nous-mêmes, nous font gémir sur notre impuissance. En augmentant nos forces, elles ajoutent à notre humilité; elles réveillent nos craintes et notre vigilance. Ainsi l'orgueil de l'homme est désormais sans excuse, et l'aveu de notre misère devient pour nous le principe de la force et de la grandeur. Telle est la règle invariable du salut.

Mais ne pensez pas, mes Frères, que par la prière il faille entendre des discours arrangés avec méthode, ou de vaines redites que la bouche répète sans que le cœur les accompagne. Non; Dieu ne sauroit se contenter de vains dehors: ce qu'il exige avant tout, c'est notre cœur: aussi pour être reçu favorablement, tout ce qui s'adresse à lui doit partir du cœur. La prière que Jésus recommande est donc la prière du cœur, cette prière qui est moins un acte qu'un senti-

ment; cette prière, disposition habituelle d'une âme religieuse pénétrée de la présence de son Dieu, qui se tourne vers lui, qui l'implore en tout temps, en tout lieu, comme par un mouvement naturel. *Priez en tout temps*, nous dit-il. *Priez sans cesse*, dit aussi saint Paul.<sup>1</sup> *Faites en tout temps dans votre cœur toutes sortes de prières et de supplications.*<sup>2</sup> Voilà la prière que Dieu aime, la prière qu'il exauce.

Et comment ne l'exauceroit-il pas? Un père refuse-t-il de tendre la main à son fils qui chancelle et l'appelle à son aide? Ce raisonnement si simple et si frappant est du Sauveur lui-même: *Si vous, tout méchans que vous êtes, savez donner de bonnes choses à vos enfans, combien plus votre Père céleste en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent!*<sup>3</sup> Ainsi notre divin Maître en appelle au sentiment le plus impérieux, le plus énergique de la nature; et comme si les preuves que la

<sup>1</sup> 1 Thess. v, 17.

<sup>2</sup> Ephés. vi, 18.

<sup>3</sup> Matt. vii, 11.

raison nous présente sur l'efficace de la prière, tout irrécusables qu'elles sont, n'étoient pas assez touchantes, il veut que nous en trouvions une dans notre propre cœur, et que par ses penchans les plus chers nous jugions des dispositions de Dieu envers ceux qui l'invoquent. Point d'affection plus constante, plus énergique, plus désintéressée, que celle d'un père pour son fils. Soins, veilles, travaux, rien ne lui coûte. Si l'enfant demande de quoi soulager sa douleur ou apaiser sa faim, il n'a pas besoin de beaucoup de paroles. Donner sans cesse et ne se lasser jamais, destiner à ses enfans tout ce qu'on possède, ne le posséder que pour eux, n'est-ce pas ce que suppose le mot seul de père?

Et Dieu, mes Frères, n'auroit-il pas pour nous les mêmes sentimens? La relation qui nous unit à lui est-elle moins étroite et moins tendre que celle qui lie les pères à leurs enfans? Ah! c'est lui qui est le Père par excellence, qui l'est dans toute l'étendue de cette

expression. Comme c'est le soleil qui est l'auteur de la lumière, et non le verre que traversent ses rayons, ainsi c'est de Dieu que nous tenons l'existence bien plus que de ceux dont il s'est servi pour nous la donner ici-bas. C'est *en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être.*<sup>1</sup> Et où trouverions-nous, si ce n'est en lui, une tendresse, une bonté que rien ne pût altérer? Qu'est-ce que l'affection du père le plus sensible, le plus généreux, auprès de cette plénitude d'amour, de bienfaisance, de miséricorde, auprès de cette source toujours pure et inépuisable?

Mais encore, et pour sentir tout ce que nous pouvons attendre de la prière, rappelez-vous les promesses qui lui sont faites dans l'Écriture : *Si quelqu'un manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui la donne à tous libéralement, sans rien reprocher, et elle lui sera donnée. Demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; heurtez et l'on vous ouvrira;*

<sup>1</sup> Act. xvii, 28.

*car quiconque demande reçoit; celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui heurte.*<sup>1</sup>

Qui pourroit croire après cela que Dieu rejetât des vœux légitimes, des supplications humbles et ardentes? En lui demandant le secours de son Esprit, cette *grâce qui vaut mieux que la vie*,<sup>2</sup> nous ne faisons qu'obéir à ses ordres, céder à ses invitations. Nous refuseroit-il des biens dont il sait que nous avons un pressant besoin, des biens qu'il brûle de répandre, et qu'il nous sollicite de lui demander?

Et voilà ce que confirme l'expérience des enfans de Dieu. Il ne faut que parcourir nos Livres Sacrés pour y trouver, presque à chaque page, les preuves du pouvoir et de l'efficace de la prière. En butte à la rage des ennemis de l'Évangile, les premiers chrétiens sentent leur foiblesse; ils craignent de ne pas trouver en eux cette fermeté qui fait les martyrs. Ils l'obtiennent par la prière; c'est ainsi qu'ils deviennent des hommes

<sup>1</sup> Jaq. I, 5. Matt. VII, 7, 8.      <sup>2</sup> Ps. LXIII, 4.



nouveaux, qu'ils se croient heureux *de souffrir*, qu'ils ne considèrent plus les choses visibles, qui sont passagères, mais les invisibles, qui sont éternelles; c'est ainsi qu'ils peuvent tout en Christ qui les fortifie. Et quel est le fidèle qui n'a pas éprouvé quelque un des heureux effets d'une prière chrétienne faite au nom de Jésus-Christ; qui ayant élevé son âme à Dieu avec humilité, avec droiture et persévérance, ne s'est pas senti fortifié, éclairé, consolé, capable de combattre et de vaincre?

Ainsi donc, o mon Dieu, dans quelque situation que se trouvent tes enfans, dans quelque lieu qu'ils habitent, quoi qu'il leur arrive, et surtout quand ils ont à lutter contre les ennemis de leur salut, tu veux être leur ressource et leur appui! Fussions-nous éloignés de tes autels, privés de la douceur de te rendre un hommage public, nous communiquerions encore avec toi par la prière. Les puissans de la terre peuvent nous inter-

<sup>1</sup> Philip. 1, 29; 1v, 13. 2 Cor. 1v, 18.

dire les autres actes du culte , mais la prière est indépendante de leur autorité. Fussions-nous dans les cachots , dans les fers , notre âme resteroit libre , elle pourroit s'élever à son Dieu ; et lorsque aucun ami n'oseroit intercéder pour nous , que toutes les avenues seroient gardées , qu'aucun être vivant ne pourroit les forcer , il est une messagère qui sauroit les franchir. Guidée par la foi , la prière pénétreroit jusqu'à la cour du Roi Céleste ; elle se prosternerait à ses pieds ; elle nous obtiendrait la force et les secours qui nous sont nécessaires.

*Veillez et priez.* Voilà donc , mes Frères , les grands moyens de salut , les seuls moyens de n'être pas surpris. Le danger est terrible ; il est imminent. Les préservatifs sont assurés ; ils sont simples et à notre portée. Les mettrons-nous en usage ? il semble qu'il n'y ait pas à balancer ; mais hélas ! le grand nombre les trouve gênans , importuns. La

paresse , la lâcheté naturelle , la mollesse , l'amour du plaisir et les passions qui subjuguent tant d'hommes , leur font un épouvantail de ces moyens salutaires et réprimans. L'idée seule de la vigilance et de la prière les rebute et leur déplaît.

Mais n'est-ce donc que pour le ciel qu'il faut veiller et prier ? c'est ce que vous faites tous les jours , mes Frères ; c'est ce que vous faites , sans y songer , pour les moindres sujets. Lorsqu'une entreprise vous occupe , qu'un objet d'ambition , d'intérêt , excite votre ardeur , je vous vois pleins d'une sollicitude inquiète , attentifs à mettre en œuvre tout ce qui fait réussir ; à parer , à écarter tout ce qui peut nuire. Voilà la vigilance. Le désir dont votre cœur est pressé s'exhale en souhaits. Ah ! si je pouvois obtenir telle ou telle chose , arriver à tel ou tel point ! Si quelqu'un peut vous servir , vous ne négligez point de l'implorer , et si vous n'étiez retenus par la crainte de le fatiguer ,

vous le presseriez à toute heure. Voilà la prière, et la prière du cœur.

Eh quoi, vous veillez et priez pour la terre, et vous vous étonnez qu'il faille veiller et prier pour le ciel ! Est-il étrange que Dieu vous demande, pour des biens assurés, véritables, éternels, les mêmes soins que vous prenez, et que vous prenez souvent sans fruit, pour des biens fragiles, de peu de valeur, et quelquefois nuisibles ?

Veiller et prier vous semble une tâche fastidieuse et pénible. Ah ! pour la remplir cette tâche, il ne faut que voir les objets sous leur vrai point de vue, les apprécier à leur valeur. Aimez Dieu de préférence à tout, comme vous aimez le monde ; désirez les biens à venir comme vous désirez les plaisirs ou la fortune ; cherchez *la seule chose nécessaire* comme vous poursuivez des objets de néant ; craignez d'être surpris par le Juge du monde comme vous craindriez un désastre temporel, et vous veillerez, et vous prierez sans effort.

Veiller et prier c'est marcher ici-bas avec précaution sans doute , mais aussi c'est marcher avec calme , avec sûreté ; à l'abri de l'opprobre et des maux affreux qu'amènent les excès ; à l'abri du trouble des passions et de l'angoisse des remords. C'est marcher soutenu par la foi , consolé par l'espérance. C'est vivre dans la société de ce Dieu-Sauveur toujours bon , toujours tendre , toujours prêt à nous secourir , à nous pardonner ; qui ne nous demande qu'une intention pure et sincère ; dont le commerce est tel que nous ne pourrions en trouver chez nos semblables un si facile et si doux. Est-ce donc là ce qui vous effraie ?

Ah ! transportez-vous à ce moment où le Fils de Dieu paroîtra sur les nuées , et viendra récompenser le serviteur fidèle qui l'aura constamment attendu. Quel bonheur de pouvoir *subsister en sa présence* ! Quel bonheur de le voir arriver sans trouble , de pouvoir livrer son âme à ces vifs mouvemens d'espoir et de joie qu'excitera chez les siens

la vue de ce Rédempteur adorable ; de pouvoir regarder en haut et lever la tête , parce que la délivrance approche !<sup>1</sup> Quel bonheur , quel ravissement de pouvoir se dire alors : *J'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi : il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice !*<sup>2</sup> Aimeriez-vous mieux le sort des infortunés qui seront surpris et confondus ? Aimeriez-vous mieux le sort du méchant serviteur dont Jésus nous fait l'histoire , dont il décrit avec tant d'énergie la négligence , les désordres et la condamnation ;<sup>3</sup> le sort de ceux dont la punition , dit l'Écriture , sera une ruine éternelle , loin de la face du Seigneur , lorsqu'il viendra pour être glorifié dans ses saints ?<sup>4</sup>

Chrétiens , elle n'est pas loin de nous cette époque solennelle. Encore un peu de temps ; encore quelques jours pour l'un , quelques mois pour un second , quelques années pour un troisième , qui que nous soyons , jeunes

<sup>1</sup> Luc **xxi** , 28.

<sup>2</sup> 2 Tim. **iv** , 7 , 8.

<sup>3</sup> Matt. **xxiv** , 48-51.

<sup>4</sup> 2 Thess. **i** , 9.

ou vieux, sains ou malades ; encore un espace de temps qui ne semblera qu'un point quand nous l'aurons franchi, et nous y voilà transportés. Le glaive et la palme sont suspendus sur nos têtes. Du haut des cieux Jésus anime nos efforts ; il dirige nos pas ; il prend pitié de ceux même qui l'oublient, de ceux qui se laissent aller à ce sommeil que l'Écriture appelle *la mort* de l'âme ; il leur crie : *Réveille-toi, toi qui dors ; lève-toi du milieu des morts, et Christ t'éclairera. Prenez garde pour vous conduire avec circonspection ; non comme des imprudens, mais comme des personnes sages.*<sup>1</sup> *Prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent.... et que ce jour ne vous surprenne.*<sup>1</sup>

Mes chers Frères, essayons, essayons enfin de suivre avec empressement, avec confiance, les avis de notre Guide céleste. Montrons-lui l'intention, le désir d'obéir à sa voix. Et toi, Seigneur, répands dans notre âme ta lumière, ta force divine ; rends-nous toi-même fidèles aux devoirs que tu nous im-

<sup>1</sup> Ephés. v, 14, 15.

poses , afin qu'au grand jour de ton avènement nous ne soyons pas confus , et nous puissions *subsister en ta présence* ! Ainsi soit-il.

---